

Les gravures combières de Hans Conrad Escher von der Linth

Introduction

Hans Conrad Escher, bien connu pour avoir été l'initiateur et le réalisateur de la correction du cours de la Linth entre les lacs de Walenstadt et Zürich, fut aussi un dessinateur et aquarelliste de talent.

Il vint par deux fois à la vallée de Joux. La première ce fut en 1784. Nous ignorons s'il fit à cette occasion un compte-rendu de son voyage. Ce que l'on sait par contre, c'est qu'il donna alors deux vues du Pont où il semble qu'il ait limité sa visite. La seconde ce fut en 1816. Alors il laisse de même deux vues de cette époque qu'il compléta cette fois-ci par la mise sur papier de ses observations sur notre région. Ce texte n'est pas d'une longueur démesurée et n'offrira par conséquent que peu d'éléments d'analyse sur nos mœurs et coutumes, d'autant plus que l'homme s'intéressait avant tout à notre système hydrologique qu'il explique.

Le texte original est en allemand. Nous devons sa traduction à la fille de M. Jean-Luc Aubert de Genève que nous profitons de remercier ici.

Notre document, plus que par ce petit texte, tient par son ensemble. Nous avons la certitude que le grand Conrad Escher, était intéressé ici, en nos hautes joux, presque uniquement par notre système hydrologique. Pour preuve, il monta deux fois à la Vallée de Joux et semble ne s'être guère intéressés qu'aux eaux de nos lacs, et à cette curiosité naturelle que constituent nos entonnoirs. Pour le reste, s'il voyait le paysage, s'il en ressentait le charme d'alors, nous n'en savons rien

Les Charbonnières, en décembre 2004 :

Wikipédia nous renseigne sur l'homme :

Hans Conrad Escher von der Linth est un homme **politique**, commerçant et **scientifique suisse** né le **24 août 1767** à **Zurich** et mort le **9 mars 1823** dans la même ville. Il est surtout connu pour son travail en tant que directeur **administratif** et **technique** de la correction du cours de la **Linth**, une rivière suisse.

Hans Conrad Escher est issu d'une vieille famille **zurichoise**, dont on retrouve des traces déjà au **XI^e siècle**. Son père est fabricant de **textile** et membre du **gouvernement cantonal**. Il suit un apprentissage de **commerce** dans l'**entreprise** de son père avant de réaliser des voyages d'étude et de longs séjours en **France**, en **Angleterre**, en **Allemagne** et en **Italie** ainsi qu'en qu'à **Genève en Suisse**, notamment dans les **Alpes**. Lors de ces excursions, il s'intéresse particulièrement à la **géologie**. Il répertorie ses observations dans des carnets et sur des centaines des croquis et d'aquarelles.

Politiquement et idéologiquement, il est sensible aux idées des **Lumières (philosophie)** et de la **Révolution française**. Il pense que leur application peut régler certains problèmes du système politique d'Ancien régime suisse. Il est d'ailleurs membre de la **Société helvétique**. Élu contre son gré au **Grand Conseil helvétique** en **1798**, il en prend la tête en **1799**. Il occupe divers postes donc celui de ministre de la guerre, avant de se retirer de la vie politique entre **1803** et **1814** pour se consacrer à l'enseignement des sciences politiques, de l'histoire naturelle et de l'économie politique à l'Institut politique de **Zurich** qu'il a cofondé.

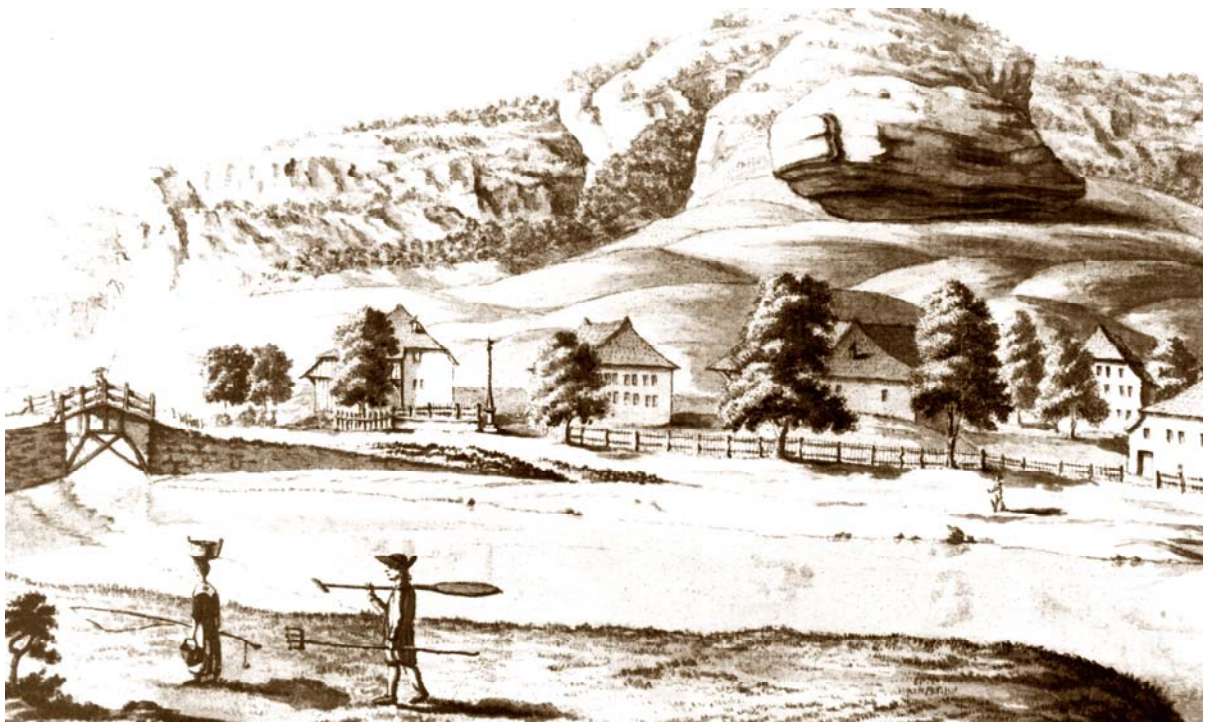
En tant que président de la commission de la Linth de **1807** à **1822**, il dirige financièrement et techniquement les travaux de la **correction de la Linth** qui ne seront terminés qu'après sa mort. À titre de reconnaissance, la **Diète fédérale** lui confère à titre posthume l'épithète "*de la Linth*".

Hans Conrad Escher a donc visité la Vallée de Joux par deux fois, la première en **1784** et la seconde en **1816**. A chaque voyage il nous a donné deux dessins, tout au moins selon notre connaissance.

Chose singulière, notre scientifique n'a donné des représentations graphiques que du village du Pont et environs immédiats. Comme si le reste de la Vallée n'avait compté d'aucune manière pour lui.

Ce sont par ailleurs des dessins très soignés qui nous permettent, si faire se peut, de se faire une bonne image de cette extrémité de la Vallée à l'époque.

Considérons le premier voyage. Le dessin qui suit, daté du **14 septembre 1784**, est le premier que nous connaissions de Escher sur notre région.



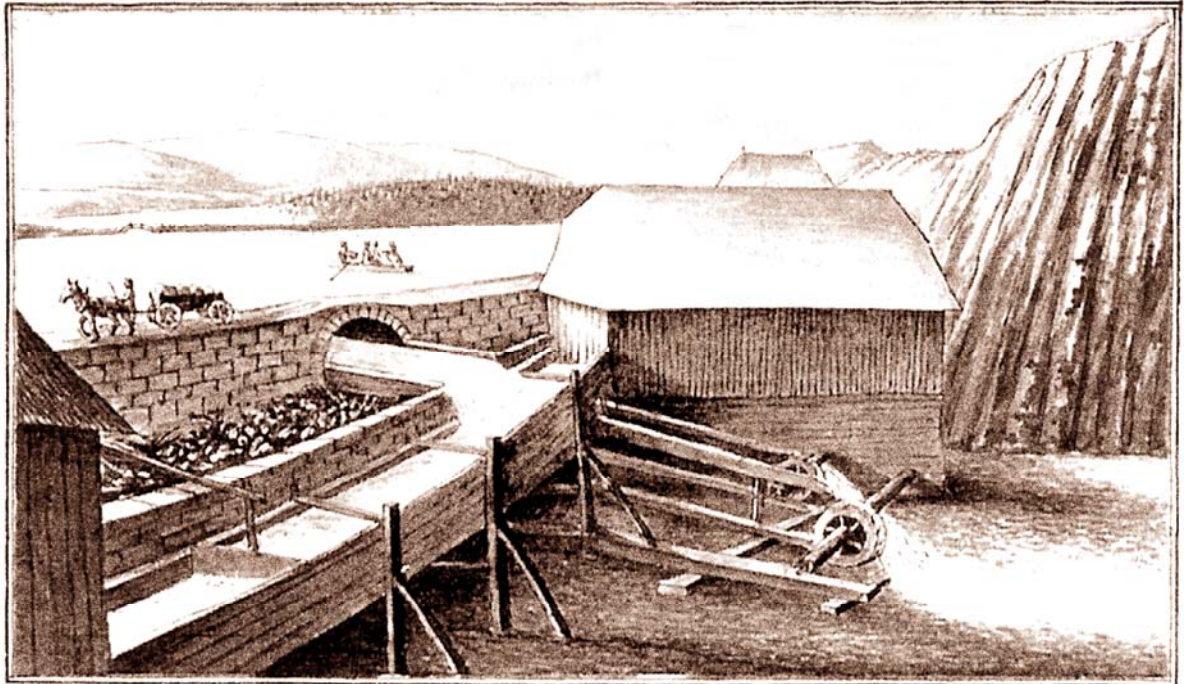
Nous voici à l'extrémité occidentale du village du Pont, au quartier de l'un des rares établissements public de l'époque, ce qui deviendra plus tard l'Hôtel des deux Poissons, puis bientôt Hôtel de la Truite. Ce bâtiment est le premier à gauche. Vision sur le pont du Pont au Pont ! Avec sa forme bien caractéristique de l'époque, en dos d'âne. Un pêcheur s'y est installé qui plonge son fil dans des eaux que nous pouvons estimer d'une limpidité absolue. Aucun égout à l'époque n'est capable de souiller le lac. Les déjections humaines prennent place dans des cuves qui sont ensuite charriées aux champs de proximité, en général à deux, et dont le contenu sera vidé sur ces espaces. Tout se recycle encore. Un pêcheur et sa dame reviennent d'une pêche qui paraît avoir été fructueuse, au vu du panier qu'elle tient à la main gauche et de la corbeille qu'elle porte sur la tête. Si la ligne est traditionnelle, les instruments du pêcheur le sont moins, un harpon à quatre branches, et probablement sur l'épaule ce qui lui sert de rame, genre payaye, que naturellement il servira à deux mains.

Provenance de cette copie noir/blanc, BC. & U., Zürich. Doublet ou triplet de la Collection Donald Aubert de Derrière la Côte, actuellement déposée aux ACV.



Second dessin de 1784, réalisé le lendemain 15 septembre. Notons tout d'abord qu'il serait bon de consulter les archives communales ou du village du Pont afin de savoir si le dénommé Escher a laissé une trace dans l'histoire locale. Peu de chance, certes, mais sait-on jamais.

Cette fois-ci de l'extrémité orientale du village du Pont, on regarde contre les Charbonnières que l'on aperçoit au loin, avec en son milieu sa petite chapelle. A gauche des vaches et des chèvres, le village du Pont était apparemment connu pour le grand nombre de celles-ci. Le troupeau est gardé par un petit berger armé d'un fouet. On se souviendra du beau texte de Henri Rochat du Mont-du-Lac quant à cette « profession » que pratiquèrent nombre d'enfants du village et des environs. Un homme et une femme, empruntant un chemin de dévestiture, peut-être à destination de Sagne-Vagnard, s'en retournent au hameau. La femme est munie d'une ombrelle. Nous sommes bien au XVIIIe siècle où il faut se garder la peau blanche et par conséquent se prémunir des rayons du soleil. Le gros du village se situe à droite, avec ses belles fermes et surtout son église ou chapelle, située à l'époque au cœur du hameau. Le pont du Pont au Pont est visible en arrière-fond, qui joint ce village à la zone des Epinettes dont on découvre la colline au centre du dessin. Celui-ci n'est peut-être pas d'une exactitude remarquable, il est cependant empreint d'un grand romantisme, un peu à la manière de Rousseau, où la nature est belle, voire enchantée, ceci démentant en quelque sorte nos propos de l'introduction.



Moulins des Entonnoirs au bord du Lac de Brenet, dans la Vallée de Joux, au Jura, au C^h. Vaudois. Des Voy. Nat., le 26 Jul. 1816, p. 203.

Escher reviendra à la Vallée quelque 32 ans plus tard, en 1816. Il s'intéresse cette fois-ci au lac Brenet que l'on apercevra sur les deux dessins réalisés cette année-là, et tous deux réalisés le même jour 26 juillet.

Le dessin de Bonport est exceptionnel. Pour la première fois, et sans doute pour la dernière, il offre de comprendre tout le système hydrographique ou hydrologique des installations industrielles de Bonport au début du XIXe siècle, alors qu'elles paraissent encore en pleine activité. Des touristes, en barque sur le lac Brenet, sont venus à leur tour prendre contact avec « les horribles beautés » du site. C'est en quelque sorte, à l'époque, et cela depuis le début du XVIIIe siècle, le passage obligé de tout promeneur venu se rendre compte des réalités physiques de la Vallée de Joux. Un char est sur la digue. Il s'agit, selon toute probabilité, d'un convoi de sac de blé ou d'orge que l'on mène moudre au moulin que l'on situe à gauche. A droite ce serait plutôt la scierie, avec deux roues à aube qui induiront la force nécessaire dans le bâtiment industriel par diverses courroies et poulies. Nul doute qu'avec le débit qui peut se faire voir à la sortie du « tunnel », la force soit largement suffisante, avec à la clé une production importante de planches, de poutres, de dais, de liteaux, etc...

Il faut le redire, il s'agit-là, quelques décennies avant que la photo ne fasse son apparition, d'une prise de vue unique et d'un bel intérêt. Que l'artiste n'ait pas dessiné aussi l'intérieur de ces deux bâtisses, cela nous semble naturel mais néanmoins regrettable !



Ce second dessin de 1816, légèrement colorié, nous montre sans doute de manière exagérée ce qu'était la rade des Epinettes, longue et étroite langue de terre conduisant au pont du Pont joignant la commune du Lieu à celle de l'Abbaye. Au milieu, la sommité n'est autre que l'Aouille, qu'Escher, cela va sans dire, dessine à sa façon. Vue romantique plus que réaliste, mais non sans charme.

Le texte qui suit, traduit de l'allemand par la fille de Jean-Luc Aubert de Genève, est tiré de : Escher, Hans Konrad.- Ainsichten und Panoramen der Schweiz : Die ansichten 1780-1822/ Gezeichnet (von) Hans Conrad Escher von der Linth : hrg. Von Gustave Solar; texte von Gustave Solar und Jost Hösli. Lieu/date: Zürich; Freiburg i Br. – Atlantis-Verlag 1974.- 368 p.: ill.; 32 cm. Avec une réédition en 1978 pour le Reader's Digest.

Les deux lacs jurassiens de Joux et Brenet ne forment ensemble qu'une seule étendue d'eau, séparée par une digue formant passage, et par un pont. Ils n'ont aucun exutoire apparent et s'écoulent sous terre dans des dolines appelées entonnoirs jusqu'à la résurgence de l'orbe située 2.5 km au nord du lac Brenet et 220 m. plus bas. Celle-ci a un débit supérieur au volume d'eau qui entre dans le lac de Joux et doit transiter par un réseau complexe de galeries souterraines. L'Orbe a ainsi deux sources : une première en France dans le lac des Rousses et une secondaire en Suisse au-dessous du lac Brenet. L'interdépendance entre les deux lacs et la source de l'Orbe fut longtemps mise en doute, même si la preuve en avait été fournie déjà en 1776 lorsqu'une rupture du barrage séparant les deux lacs troubla la résurgence de l'Orbe. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que des expériences de coloration prouvèrent que la « Source de l'Orbe » restituait effectivement l'eau des deux lacs. Escher s'intéressa passionnément à ces problèmes. Il nous a laissé quelques dessins du moulin des entonnoirs où l'on voit les bâtiments et leur machinerie séparés du lac avant quelle ne s'écoule dans

les entonnoirs. Aujourd'hui l'eau des deux lacs est utilisée pour la production d'énergie électrique. La digue séparant les lacs, très étroite du temps d'Escher, fut élargie pour permettre le passage de la route et du rail. Le dessin d'Escher est remarquable d'observation, dans ses détails, des caractéristiques propres au paysage jurassien. La mélancolie des crêtes allongées, couvertes de noires forêts de résineux devait produire encore plus d'effet à son époque qu'aujourd'hui ; les vallées étaient presque désertes et les habitants très pauvres¹. Escher, décrivant ce paysage, n'a pas aussi bien rendu par la plume les impressions qu'il avait si bien transcrites dans ses dessins ; en revanche, les problèmes hydrologiques y sont analysés avec minutie :

La première impression qu'on a la vue du petit lac de Joux, ou lac Brenet, est à la fois splendide et réconfortante ; surtout pour qui a traversé à pied la rude contrée qui le précède ; mais en s'approchant plus près du lac, la région qui l'entoure semble bien isolée et austère. La rive droite, que nous avons parcourue, ne comporte aucune habitation. De l'autre côté on aperçoit, isolé au pied d'une pente escarpée recouverte de forêts et de pâturages, le moulin des entonnoirs, enfin à la point du lac, le village de Charbonnière dont les toits de tavillons ajoutent à cet aspect général de pauvreté. Nous avons longé ce petit lac mais ravissant jusqu'au village « au Pont », dont la première maison était une auberge qui fut la bienvenue². Ce village s'étale le long de la rive droite du grand lac de Joux. Celui-ci n'est séparé du petit que par un barrage de facture humaine. Cette digue a cependant pour fonction de contrôler l'écoulement du grand lac dans le petit ; elle est traversée d'un canal surplombé d'un pont qui a donné son nom au hameau. A cette période de l'année les eaux étaient tellement hautes, qu'en plusieurs endroits les vagues passaient par-dessus la digue. Une petite langue de terre boisée s'allonge sur la partie gauche de la vallée entre les deux lacs formant une séparation naturelle. Nous prîmes le souper avec quelques Anglais.

Le 26 juillet au matin, la pluie nous retint un bon moment à l'auberge ; enfin, profitant d'un quart d'heure de répit, nous nous dirigeâmes avec les Anglais³ vers le petit lac de Joux pour le traverser en barque et atteindre l'entonnoir. A cet endroit les crevasses des rochers atteignent directement les rives du lac, ses eaux se précipitent dedans et réapparaissent 680 pieds plus bas dans la source de l'Orbe tumultueuse comme à leur entrée. Cette relation évidente entre l'Orbe et le lac de Joux, qui pourtant saute aux yeux lorsqu'on observe la région, fut matérialisée la première fois lors de la construction d'un barrage sur le grand

¹ Remarque peu conforme à la vérité : la Vallée, à l'époque de Escher, était déjà passablement peuplée et surtout les gens n'y étaient pas vraiment pauvres, connaissant l'industrie depuis des décennies voire des siècles.

² Auberge des Deux Poissons, futur Hôtel de la Truite, là où s'arrêtaient inévitablement presque tous les voyageurs transitant par la Vallée de Joux.

³ Des Anglais avaient déjà visité le village du Lieu en 1756. Généreux, ils avaient donné une somme importante à la Bourse des Pauvres de la commune. Étaient-ce, mis à part quelques Lausannois du genre de Correvon, nos premiers touristes ?

lac (en 1776, près du pont). Celui-ci devait permettre de vider et de nettoyer les entonnoirs. La digue céda, et la masse d'eau se précipita avec une telle violence dans le petit lac que toute l'eau se troubla. Quelques heures plus tard à la source de l'Orbe jaillissait une eau boueuse. Pour utiliser la force de la chute de l'eau de la surface du lac vers le fond de la crevasse, on y a aménagé un moulin séparé du lac par un solide mur en maçonnerie qui maintient le lac à un certain niveau. Lors des basses eaux, chaque année, les entonnoirs sont soigneusement nettoyés, pour empêcher qu'ils ne se bouchent, ce qui transformerait à coup sûr la vallée en un immense lac qui atteindrait la hauteur de l'éminence qui sépare de Vallorbe.

Pour Escher comme pour les habitants et les autorités locales, il n'y avait donc aucun doute à avoir sur cette question, savoir l'interdépendance entre les lacs de Joux et la source de l'Orbe.